

vêpres sera notablement raccourcie. Mais si les recteurs des églises veulent, en certaines circonstances, prolonger un peu les cérémonies, afin de retenir le peuple qui, si louablement, a l'habitude de se rendre à l'église où l'on célèbre la fête, aux heures des vêpres, rien n'empêche, et même ce sera autant de profit pour l'édification et pour la piété des fidèles, si aux vêpres succède un sermon approprié et si elles se terminent par une bénédiction solennelle du Très Saint Sacrement.

Enfin, Nous désirons que la musique sacrée soit cultivée avec un soin spécial et suivant les limites convenables dans tous les séminaires et collèges ecclésiastiques de Rome, où une troupe si nombreuse et si distinguée de jeunes clercs de tous pays vient pour étudier les sciences sacrées et acquérir le véritable esprit ecclésiastique. Nous savons, et Nous trouvons là un grand encouragement, que dans plusieurs établissements la musique sacrée fleurit assez pour qu'ils puissent servir de modèles. Mais, certains séminaires et certains collèges laissent beaucoup à désirer, soit par suite de l'insouciance des supérieurs, soit par suite du peu de capacité et du mauvais goût des personnes chargées d'enseigner le chant et la musique sacrée. Vous voudrez bien encore, monsieur le cardinal, veiller à cela avec sollicitude, en insistant surtout pour que, conformément aux prescriptions du concile de Trente et d'autres innombrables conciles provinciaux et diocésains de toutes les parties du monde, le chant grégorien soit étudié avec un soin spécial et d'habitude préféré dans les cérémonies de l'établissement, publiques ou privées. En d'autres temps, à dire vrai, on ne connaissait du chant grégorien que des livres incorrects, altérés, tronqués. Mais l'étude zélée et prolongée introduite là par des hommes remarquables, très méritants de l'art sacré, a changé la face des choses. Si heureusement rétabli dans sa pureté primitive tel qu'il nous fut transmis par nos pères, et tel qu'il se trouve dans les manuscrits des diverses églises, le chant grégorien apparaît doux, suave, très facile à apprendre, d'une beauté si nouvelle et si imprévue que là où il a été introduit, il n'a pas tardé d'inspirer parmi les jeunes chanteurs un véritable enthousiasme. Or, quand l'agrément s'unit à l'accomplissement du devoir, tout s'opère avec plus de vigueur et avec une fécondité plus durable. Nous voulons donc que dans tous les collèges et séminaires de cette Ville immortelle soit de nouveau introduit le très antique chant romain, qui autrefois résonnait dans nos églises et dans nos basiliques et qui a fait les délices des